



©TKT

TKT

un film pour libérer la parole sur le harcèlement scolaire

GÉRALD VANBELLINGEN

« *TKT* », c'est l'histoire d'Emma, 16 ans, une fille bien dans sa peau, populaire, pleine de vie et lumineuse. Entourée de parents aimants et de nombreux amis, elle se retrouve pourtant, du jour au lendemain, prise dans l'engrenage infernal du harcèlement scolaire. À l'origine, des piques sur ses vêtements, des disputes avec ses amies, des histoires d'amour qui finissent mal, des incompréhensions, quelques mots de travers. Autant de faits qui peuvent paraître anodins, mais qui ne le sont pas, surtout quand on a 16 ans. Alors quand une vidéo d'Emma est envoyée sur les réseaux sociaux, très rapidement, le rejet généralisé s'installe. Et Emma sombre petit à petit. À ses parents, aimants et inquiets, Emma répond pourtant inlassablement « *TKT* », t'inquiète en langage sms. Jusqu'au jour où elle se retrouve à l'hôpital, dans le coma. Comme extraite de son propre corps et devenue « invisible » – mais pas tout à fait un fantôme non plus – Emma commence alors à mener l'enquête pour découvrir comment elle a pu en arriver là.

“ *TKT* », c'est le titre du film de **Solange Cicurel**. Un film qui a pour vocation d'ouvrir le dialogue sur une thématique compliquée, celle du harcèlement scolaire et de ses conséquences qui peuvent être terribles. Un film qui a été librement adapté du roman « *Tout ira bien* » d'**Elena Tenace**. Interview croisée de la réalisatrice et de l'autrice.

Pourquoi avoir choisi de mettre Emma face à elle-même ?

E.T. : « *J'avais envie que le livre se déroule comme une enquête. Qu'on se mette à la place d'Emma et qu'on découvre petit à petit ce qui lui était arrivé. Et je voulais que ce soit la protagoniste, elle-même, qui mène l'enquête pour découvrir sa propre histoire. Parce que ça permet de mettre en exergue ses sentiments mais aussi parce que ça donne de la perspective à l'histoire. Entre des moments de son passé où elle subit le harcèlement et d'autres au présent où elle a du recul sur ce qui lui est arrivé.* »

D'où vous est venue l'idée d'aborder la thématique du harcèlement scolaire ?

E.T. : « *De l'histoire vraie de la petite Maëlle, 14 ans. Une jeune fille qui a été harcelée et cyberharcelée. Une histoire qui m'a profondément bouleversée au point que je n'arrivais plus à en dormir. Et pendant des semaines, je me suis demandé ce que je pouvais faire pour essayer de libérer la parole sur le harcèlement scolaire, pour mieux le combattre à mon échelle.* »

S.C. : « *De mon côté, quand Elena m'a envoyé son livre, ça faisait longtemps que je voulais réaliser un film sur le harcèlement scolaire. Et quand j'ai découvert la manière dont le livre était construit, avec ce dédoublement d'Emma et cette mécanique du toucher qui permet à Emma de passer d'un lieu à l'autre et de mener l'enquête sur ce qui lui est arrivé, j'ai trouvé ça génial. Car ça permet d'explorer de multiples fenêtres et de multiples thématiques comme la confiance, la loyauté, les amitiés toxiques, les histoires d'amour, l'importance d'appartenir à un groupe, etc. Des thématiques multiples qui parlent aux ados, de manière à être sûre de capter l'attention des 12-18 ans.* »

Comment prépare-t-on un tel roman et un tel film ?

S.C. : « *J'ai interrogé beaucoup d'ados afin que le film soit le plus juste possible. Alors, rien n'est arrivé à une seule personne, mais tout est vrai. Toutes les*

anecdotes, la façon dont les choses se mettent en place, etc. La plupart des personnes que j'ai interviewées m'ont dit, par exemple que le harcèlement partait souvent de toutes petites choses. Avant de prendre de l'ampleur et de devenir incontrôlable. »

E.T. : « J'avais la même volonté d'être la plus proche possible de la réalité et/ou la plus juste. Et comme je ne suis pas experte en la question, je n'imaginai pas écrire sur le sujet sans avoir l'appui de spécialistes. Car même si je me suis informée sur le sujet, que j'ai assisté à des conférences et écouté des témoignages, ce n'est pas mon métier. J'ai donc travaillé avec l'ASBL "Les Colibris en Harmonie" et le Centre de Référence et d'Intervention Harcèlement. Pour moi, s'adresser à des professionnels de la thématique était incontournable. »

L'héroïne du film et celle du livre ont toutefois une histoire personnelle bien différente

S.C. : « Le livre, il concerne une jeune fille qui n'est pas bien dans sa peau, qui a déjà été harcelée, qui a changé d'école, qui va voir un psy, dont les parents sont moins présents. Et moi, je me suis dit : "Je dois faire le contraire." Avec une jeune fille jolie, populaire, bien dans sa peau, avec des parents très présents. Pour montrer que si ça peut arriver à une jeune fille comme Emma, imaginez ce que ça peut donner dans des circonstances moins favorables. Dans le film, tout part d'actes qui paraissent anodins avant de devenir une vague et même un tsunami. »

E.T. : « Pour moi, le livre et le film se complètent très bien. Ils constituent les deux facettes d'une même pièce. Car le harcèlement peut prendre plusieurs formes et toucher n'importe qui. Il n'y a pas de profil type de la personne harcelée. »

En plaçant Emma face à elle-même et à ce qui lui est arrivé, est-ce qu'il y a une volonté d'apporter des solutions ?

S.C. : « La volonté c'était que le film montre un engrenage systémique. Mais qu'il montre surtout que le système peut être cassé. Cassé par la volonté de chacun de ne pas s'inscrire dans ce système. De dire à ces jeunes : "Oui, vous pouvez être bienveillants entre vous. Oui, vous pouvez réagir quand vous voyez de

tels problèmes." Il était aussi important pour moi de leur signifier qu'il est important de ne pas rester seul face à ce genre de comportements. D'oser en parler avec quelqu'un, pour mieux prendre du recul et ne pas s'enfermer dans le silence. »

L'un des catalyseurs du harcèlement d'Emma, ce sont les réseaux sociaux.

S.C. : « Le harcèlement est un phénomène universel mais il est certain que les réseaux sociaux ont fait naître une nouvelle forme de harcèlement. Car si le harcèlement vient de la répétition des piques, des insultes et autres brimades, avant les enfants harcelés étaient tranquilles quand ils rentraient à la maison. Maintenant, ce n'est jamais le cas. Les smartphones et les réseaux sociaux sont omniprésents dans leur vie avec cet effet pervers de tout accélérer et/ou accentuer en cas de harcèlement. »

Les parents d'Emma ont beau faire tout ce qu'il faut, ils ne voient pourtant rien venir.

S.C. : « Les parents peuvent être les meilleurs parents du monde, si les enfants/ados décident de ne pas parler de ce qui leur arrive, les parents ne seront pas au courant de ce qu'il se passe. Emma, par exemple ne veut pas inquiéter ses parents, ni envenimer les choses. Ses parents tentent de nouer le dialogue et y arrivent, jusqu'à un certain moment. Comme lorsque le papa s'adonne à une séance de manucure avec Emma, juste pour discuter avec

elle. Mais ensuite, quand elle décide de ne plus parler, c'est très compliqué pour eux. »

E.T. : « L'idée, c'est aussi de déculpabiliser les parents. Car les enfants sont malheureusement très doués pour masquer leurs souffrances. »

Ses enseignants, non plus, ne sont pas d'une grande aide. Est-ce que l'école et les enseignants devraient être plus attentifs au harcèlement ?

S.C. : « Le fait est qu'aujourd'hui, les profs doivent être à la fois des profs, des psys, des coachs, capables de remonter le moral, de motiver, mais aussi capables de repérer les élèves qui ne vont pas bien, ceux qui sont harcelés, etc. Or ce n'est pas possible. Dans l'idéal, il devrait y avoir des référents harcèlement et/ou des cellules de paix dans toutes les écoles pour prendre ces problèmes en mains. Car du harcèlement, il y en a partout malheureusement. Même si certains essayent de se persuader du contraire. »

E.T. : « Chacun a un rôle à jouer. Que ce soient les éducateurs, les directions, les CPMS, les enseignants, les professionnels, les parents, la famille, les médias. Je suis certaine que ce n'est que tous ensemble qu'on peut y arriver. Sensibiliser les jeunes au harcèlement scolaire, c'est quelque chose que l'on doit tous faire et tout le temps. Je me rends régulièrement dans les écoles via le programme "Auteurs en classe". Ce sont toujours des moments magiques, car cela libère la parole. Les élèves en discutent en classe, mais aussi par après. Et c'est ça qui est important. » . ■ **G.V.**

Pour les écoles intéressées, de multiples séances scolaires sont organisées autour du film TKT. Un dossier pédagogique et des capsules vidéo accompagnent en outre le film et explorent ce qu'Emma ou les autres élèves auraient pu faire pour que le harcèlement cesse. Le livre « *Tout ira bien* » est également accompagné d'un dossier pédagogique pour prolonger les discussions sur le harcèlement scolaire.

(Ré)écoutez aussi l'un des coups de cœur de Déborah dans ses Bons Plans sur le projet « *Auteurs en classe* » :
spoti.fi/3AWBb3z



Plus d'informations sur le roman « *Tout ira bien* » d'Elena Tenace :
bit.ly/ToutIraBien



"N'ayez pas peur de devenir des héros. Faites-vous entendre face au harcèlement"

GÉRALD VANBELLINGEN

Le 8 novembre dernier, 280 élèves de 3^e secondaire du Christ-Roi d'Ottignies ont pu découvrir le film « TKT » au Cinéscope de Louvain-la-Neuve. Une séance scolaire qui s'est clôturée par une heure de questions-réponses en compagnie d'**Elena Tenace**, l'autrice du livre « *Tout ira bien* » et de **Solange Cicurel**, la réalisatrice qui a librement adapté ce roman dans son film « TKT ». Une heure de débat qui a permis aux élèves d'aborder librement la question du harcèlement scolaire. Nous vous en proposons quelques extraits.

Pourquoi avoir appelé le film « TKT » ?

S.C. : « En tant que maman, ma fille n'arrête pas de me répondre : "TKT, je gère", que ce soit par message ou dans la vie. Il est prononcé des dizaines de fois par semaine. Et s'il veut dire l'inverse : "Ne t'inquiète pas", c'est justement à ce moment-là – croyez-moi – qu'en tant que parents, vous devez vous inquiéter. Et puis, dans une école pour laquelle une autre séance scolaire avait été réalisée, des élèves m'ont dit qu'ils ont transformé ce sigle "TKT" après avoir vu le film. Désormais, cela signifie : "T'es con toi" et ça sert à dire "stop" en cas de situation de harcèlement. Je trouve ça génial. »

E.T. : « C'est aussi l'un des messages véhiculés par le film et le livre : "N'ayez pas peur de devenir des héros. Unissez-vous. Faites entendre votre voix." »

Est-ce que les acteurs du film ont été victimes de harcèlement ?

Est-ce que le film ou le livre ont été durs à réaliser mentalement ?

Est-ce que c'est réel, enfin est-ce que l'histoire du film est basée sur des faits réels ?

Avez-vous imaginé une autre fin au film que celle qui est proposée ?

Quelles sanctions risquent les harceleurs ?

S.C. : « C'est complexe, car il existe plusieurs types de harcèlement et qu'ils sont tous liés à de possibles sanctions différentes. Dans un cadre scolaire, en fonction de la gravité, cela peut aller du blâme, au renvoi temporaire ou définitif, voire à un passage devant un juge de la jeunesse ou même un placement en IPPJ. Dans des cas comme celui du film où un groupe harcèle une personne isolée, la donne se complique. Et dans les faits, on voit souvent des meneurs être exclus temporairement. Mais de mon côté, je crois au pouvoir de l'éducation et pas de la sanction. L'idée, c'est que la dynamique du harcèlement s'inverse avec des harceleurs qui deviendraient en quelque sorte les porte-paroles de la lutte contre le harcèlement. »

Le suicide, est-ce pour vous une façon égoïste d'échapper à la réalité ?

S.C. : « Non. Je n'y vois pas d'égoïsme, mais du désespoir. Pour les personnes qui en arrivent à cette extrémité, le suicide, il le considère souvent comme la seule et unique voie qu'il leur reste. Le conseil qu'on peut donner quand ça ne va pas, c'est vraiment d'aller voir quelqu'un. Car cette personne va nous permettre de prendre du recul, de poser un autre regard sur la situation. Pour mieux mettre en lumière des solutions qui ne nous apparaissent pas quand on est pris dans des situations compliquées. »

E.T. : « Parler de harcèlement ou de mal-être reste très compliqué. Et c'est tout aussi compliqué de le déceler chez les autres. Mais, il est important de faire ce premier pas. Il n'y a pas de honte à demander de l'aide. »

Combien de temps cela vous a pris de réaliser ce film, d'écrire le livre ?

Qu'est-ce qui vous a donné envie de traiter ce thème du harcèlement scolaire ?

66

**IL EST PLUS FACILE DE PARLER
DE HARCÈLEMENT SCOLAIRE
À TRAVERS CE QU'EMMA VIT
DANS LE FILM**

99



Elena, entourée de Solange Cicurel & Elena Tenace ©DR

PAULINE JANS ET GÉRALD VANBELLINGEN

Si plus de 280 élèves du Collège du Christ-Roi d'Ottignies ont eu la chance d'aller voir « TKT » au Cinéscope de Louvain-la-Neuve, ils le doivent en grande partie à Elena Mignot. Déléguée d'une des classes de 3^e secondaire, c'est elle qui a entrepris les démarches auprès de la réalisatrice et de l'équipe du film pour organiser cette séance scolaire. Elle voulait aussi libérer la parole et aider les élèves à mieux faire face au harcèlement, après en avoir été elle-même victime par le passé.

« Merci à toutes et tous d'avoir regardé mon film "TKT", merci au Collège du Christ-Roi de vous y avoir emmenés et merci surtout à Elena pour avoir mis sur pied ce beau projet. » C'est avec ces quelques mots que Solange Cicurel, la réalisatrice du film "TKT" a débuté la séance de questions-réponses en compagnie des élèves de 3^e secondaire du Christ-Roi d'Ottignies. Car oui, si une partie des élèves de l'école a pu découvrir le film, ils le doivent à l'initiative assez géniale de l'une de leurs délégué(e)s de classe, Elena Mignot. « Quand je suis allée voir "Le Comte de Monte Cristo" avec mes parents et mon frère, j'ai pu voir la bande annonce du film "TKT". Et très vite, comme je suis déléguée de classe, je me suis dit : "Tiens, ce serait bien d'aller le voir avec l'ensemble des élèves de 3^e de l'école." Mon papa m'a alors beaucoup aidée pour contacter la réalisatrice, l'autrice du livre et l'équipe du film. Je leur ai expliqué mon idée et j'ai reçu un "Oui" direct en retour. Avant d'être invitée à l'avant-première du film. »

Profondément touchée par l'histoire d'Emma, l'héroïne du film, Elena décide d'en parler au conseil des délégués du Christ-Roi. Avant, quelques semaines plus tard, de se retrouver à regarder le film au Cinéscope de Louvain-la-Neuve en compagnie de 280 élèves. « Quand Elena a proposé l'idée au conseil de participation, il y a eu une seconde de blanc, suivi d'un grand oui général. On était tous persuadés du bien-fondé de l'idée, surtout qu'elle venait d'une de nos élèves, ce qu'on les encourage à faire depuis quelques années », se souvient Anne-Sophie Van Eechaute, directrice adjointe au Collège du Christ-Roi. « Ici, à l'école, on a une cellule "bien-être" active pour faire face aux situations de harcèlement et autres. Et on compte poursuivre les échanges menés autour du film avec des conférences sur le harcèlement et le cyberharcèlement. »

« Ce qui est important avec "TKT", c'est qu'il permet de libérer la parole sur le harcèlement », ajoute Elena Mignot. « Moi-même, j'en ai été victime pendant deux ans. Et même si je m'en suis sortie, grâce notamment à mon père qui a été génial, quand je dois en parler, les émotions reviennent, les larmes coulent. Il est beaucoup plus facile de parler de harcèlement grâce aux situations vécues par Emma dans le film que de parler de ce qui m'est arrivé. C'est pour ça que je souhaite que tout le monde aille le voir, pour qu'on puisse tous en parler, ou mieux réagir quand l'un ou l'une d'entre nous se retrouve confronté(e) à ce genre de problèmes. » ■

Ce n'est qu'un début !

Dans les précédentes pages, nous nous sommes penchés sur l'exemple du film « TKT » réalisé par Solange Cicurel. Mais nous ne souhaitons pas nous arrêter là.

L'année dernière, nous vous parlions de harcèlement dans notre podcast « L'Heure de Fourche ». Cette année, sous l'impulsion de la Direction de l'enseignement fondamental, nous souhaitons vous proposer d'aller un plus loin dans la réflexion et la sensibilisation à cette problématique.

Plusieurs journées de sensibilisation au harcèlement scolaire sont prévues dans les diocèses début 2025, à destination des directrices et directeurs d'écoles fondamentales. D'autres actions de sensibilisation devraient également voir le jour dans les prochains mois. *Entrées libres* reviendra sur la thématique du harcèlement, de la prévention à l'intervention, au travers d'un dossier basé sur des interventions d'experts, sur des actions et des ressources, et ce dans les différents niveaux d'enseignement, du fondamental au supérieur. ■

Pour (ré)écouter l'épisode du podcast « L'Heure de Fourche », dans lequel nous recevons Bruno Humbeeck, c'est ici : spoti.fi/3Zpt6Oc

